

Mélange des mondes ou ligne de partage?

Mohammed Bedjaoui

Quel message d'avenir la Méditerranée est-elle encore capable de délivrer au monde ? L'avenir de la Méditerranée s'inscrirait plutôt dans le culturel et dans les valeurs morales en dépit des différences entre les deux rives dans ce domaine. L'espace méditerranéen a perdu depuis très longtemps sa primauté économique et son rôle politique mondial. Il ne peut aspirer à un destin hors série. Mais cela ne signifie pas que la route de son développement politique et économique, à portée seulement régionale et nullement à ambition mondiale, lui reste définitivement barrée.

Tant de références au passé, tant de réseaux créés, tant de projets actuels ou futurs, tant d'idées pour des échanges entre les peuples, entre les Etats, entre les personnes, entre les hommes de culture, entre les économistes, entre les cinéastes, et même entre les rêveurs et les poètes, ont montré ici l'ambition profonde et l'ardent désir de faire de la Méditerranée un lieu privilégié de coopération et de paix, pour lui confier à nouveau un destin significatif dans la marche de l'humanité.

Vous avez choisi d'enchâsser cette rencontre de l'UNESCO, symboliquement dénommée *MULTAQA*, dans le superbe écrin d'Agrigente. Votre choix nous a tous comblés. Nous sommes les hôtes de la Sicile, terre précisément historique de rencontre entre la rive sud et la rive nord.

Son légendaire volcan, l'Etna, y a reçu dans la langue locale le nom évocateur de « Montegibello ». Cette dénomination a réussi l'alliance heureuse entre l'italien *monte* et l'arabe *djebel*, tant et si bien que l'on peut dire avec un auteur, Jean-Marie Hosatte, que l'Etna est déjà métis.

Invoquant une sorte de « rente historique de situation », la Méditerranée entend rappeler à tous qu'elle était le centre du monde et

même tout simplement le monde. Aujourd'hui encore, ce bassin reste unique, en tant qu'ensemble politique de vingt nations, vingt peuples dont il n'y a pas longtemps encore (et c'était avant la chute du régime maoïste d'Albanie) les régimes politiques représentaient, par leur exceptionnelle variété, tous les modèles existant sur la planète. La Méditerranée est ainsi le microcosme du monde ou la figuration, en modèle réduit, de tous les systèmes politiques du globe. Bref, et c'est une situation unique, le bassin méditerranéen est le kaléidoscope politique du monde ou « en quelque sorte un abrégé du monde » (Christian Makarian).

Voilà pour le politique. Mais la Méditerranée n'est pas seulement cela. Une autre de ses puissantes originalités réside dans le fait qu'elle présente sur le plan économique deux faces, tel le dieu Janus : d'un côté les rivages développés du Nord et de l'autre les contours accidentés du sous-développement. C'est dans les eaux méditerranéennes que se reflètent et se mêlent les visages du Nord et du Sud, presque de deux hémisphères ou de deux mondes qui se rencontrent. La Méditerranée constitue plus que la ligne de partage, celle de la jonction entre deux mondes, celui du développement et celui du sous-développement.

L'originalité de l'espace méditerranéen se mesure aussi sur le plan social et culturel. On parle volontiers d'une « identité méditerranéenne », c'est-à-dire d'un sentiment diffus mais puissant d'appartenance à un même ensemble, avec ses spécificités particulières, tout autour du bassin. Ce domaine au milieu des terres, au sens étymologique, est perçu en effet comme le creuset d'un type méditerranéen, avec son style de vie propre, son comportement, ses habitudes, sa sensibilité particulière, son sens des relations humaines et des rapports entre les peuples. Ce bassin des brassages millénaires, avec son soleil généreux dispensateur de toute vie, son rameau d'olivier et son cep de vigne, ses coups de sang soudains et sa tendresse humaine, ses flambées subites et ses apaisements inespérés, ses grondements d'orage et ses éclaircies durables, a façonné un homme, le Méditerranéen, produit d'un terroir unique.

Au total, il faudra donc approcher le bassin méditerranéen avec le sentiment qu'il possède une grande unité dans une puissante diversité.

De la Méditerranée, on peut donc dire beaucoup de choses et leur contraire tout en restant dans le vrai. La Méditerranée est en effet un espace complexe qui reste rebelle aux simplifications réductrices. La Méditerranée est à la fois (c'est sa singularité et sa richesse) « terre des contrastes » et « mer(mère) de consanguinités »¹.

Il ne faudra pas cependant se cacher tout ce que ces images, pour ne pas

dire ces clichés stéréotypés, représentent de construit ou de conventionnel, pieusement entretenu et transmis pour un faire-valoir mythique.

Bien sûr, la Méditerranée, « carrefour des enchantements sombres et des naufrages clairs », comme dit mon ami l'ambassadeur Salah Stétié², des tragédies de l'histoire et de la légende, du choc des cultures et de l'affrontement des idées, cette Méditerranée toujours promise à un destin éternel de grandeur et de bonheur par les innombrables divinités dont elle regorge, a connu le surgissement éblouissant des civilisations hellénique, romaine et arabe. Bien sûr elle représente un espace privilégié par un fait de civilisation unique. Mais est-elle, a-t-elle toujours été, le « berceau de la civilisation de l'homme », comme nous tenons à l'affirmer ? Nous aimons oublier que la fantastique civilisation égyptienne est née en tournant le dos à la Méditerranée, à moins que les récentes et fabuleuses découvertes d'Alexandrie ne permettent un jour de l'enraciner dans le Mare nostrum. Nous aimons à oublier que les premiers peuples civilisés de Mésopotamie snobèrent l'espace méditerranéen. Nous aimons à oublier que l'Empire de Cyrus le Grand est étranger à cette aire géographique et que celui d'Alexandre le Grand était plus continental que méditerranéen lorsqu'il s'est « dilaté » jusqu'à l'Inde.

La Méditerranée « berceau de la civilisation de l'homme » ?

Nous revendiquons le droit à la mémoire pour pouvoir paradoxalement exercer le droit à l'oubli des civilisations d'Asie par exemple, dans un élan d'anthropocentrisme excessif, triomphaliste ou nostalgique. Nous aimons donc à parler de « civilisation méditerranéenne », comme un tout, en procédant à une symbiose plus qu'audacieuse de la géographie, de l'histoire, de la culture, des traditions, des styles de vie, de l'économie et des niveaux de développement, alors même que nous savons qu'entre les peuples de cette Méditerranée il existe des différences majeures. Nous aimons à camper les traits et le profil d'un *homo mediterraneus*, alors même qu'il s'agit d'une construction virtuelle, comme sortie tout droit du meilleur des ordinateurs.

Nous aimons à percevoir la Méditerranée comme un « ensemble » dans lequel nous relevons les marques de la solidarité, du dialogue, de la coopération et du bon voisinage. Mais nous voulons taire qu'en fait de solidarité historique chaque pays de cet ensemble a tendance à privilégier des attaches hors de la Méditerranée, qu'en fait de complémentarité

économique nous observons plutôt une relation asymétrique et déséquilibrée, qu'en fait d'échanges humains nous ne cherchons nullement à créer un espace méditerranéen de libre circulation des hommes, bien au contraire, de sorte que la Méditerranée n'est pas un *melting pot* et ne pourra être tout au plus qu'une « mosaïque » humaine aux fragments dispersés.

Comme pour exorciser les échecs des négociations, comme pour apaiser l'impatience des peuples, comme pour faire mentir les bilans médiocres de l'action diplomatique, nous parlons d' « avenir » (au pluriel !) de la Méditerranée, de coopération économique féconde, de pôles de développement, de partenariat euro-méditerranéen, de « plan bleu », de développement durable. C'est dire que nous tenons à un espace méditerranéen prospère, libre et pacifique, alors même que nous le savons pauvre dans ses ressources, désarticulé dans ses vecteurs, fragile dans ses terres, ses eaux et son environnement et indécis dans sa volonté de se reconstruire.

Passée d'une formidable et brillante histoire à un espace désaccordé, la Méditerranée, lieu de conflits, n'est pas guérie de toutes ses tensions historiques. Elle en conserve les traces politiques et plus encore peut-être les stigmates dans les mentalités de ses hommes. Nous restons un peu (beaucoup ?) des croisés les uns pour les autres...

De surcroît, chaque sous-ensemble méditerranéen privilégie davantage ses attaches extraméditerranéennes au détriment d'une appartenance à une aire méditerranéenne commune.

Ainsi des lignes de forces centrifuges s'infiltrèrent dans cet espace pour en désintégrer l'unité : on note ainsi l'existence d'un axe atlantico-méditerranéen, d'un axe russo-balkanique, d'un axe arabo-méditerranéen...

Le renouveau actuel de l'islam s'est malheureusement accompagné, dans certaines aires de la Méditerranée, d'excroissances politiques excessives, violentes, qui continuent d'ensanglanter ces régions, avec des risques certains de déploiement d'ondes de choc au-delà de leur épicerie. Mais faut-il, pour dénoncer cela dans le Nord, condamner tout l'islam et répondre à une incompréhension par une autre, génératrice de nouveaux blocages au second degré ?

La rive Nord voit dans l'islam de la rive Sud avant tout une menace et un risque, en le caractérisant par trois données essentielles, génératrices d'ondes de déstabilisation, à savoir :

- le sous-développement,
- l'excès démographique,
- le déficit démocratique.

Le Nord et le Sud, en particulier l'Islam, sont présentés comme deux mondes opposés, évoluant irrémédiablement en sens contraire dans tous leurs paramètres et dans tous les secteurs. Dans cette perception dévastatrice, on est loin de l'espace méditerranéen de coopération. La distance culturelle se creuse, s'élargit, fuit. Dans un ouvrage au titre suggestif « L'Empire et les nouveaux barbares », un auteur, Jean-Christophe Rufin, écrit qu' « *en matière de population, de structure politique, de production de richesses, de cadre culturel, le Sud suit une voie rigoureusement opposée à celle du Nord. Ces oppositions permettent de tracer la ligne idéologique qui sépare le Nord et les nouveaux barbares.* » (p. 20).

Et l'auteur de se faire l'écho de l'élaboration de nouvelles « règles d'opposition entre un monde et son contraire » (p. 20).

Une frontière s'établit plus que jamais aujourd'hui entre le Nord et le Sud, spécialement entre l'Occident et l'Islam, dans tous les domaines et même, suprême dommage, dans tous les esprits. Une ligne de partage, de séparation et d'affrontement, qui est tout le contraire d'un espace pacifique d'échanges et de dialogue, se construit. Ainsi, de part et d'autre du bassin méditerranéen, les esprits se murent dans leurs certitudes contraires. Ainsi, la Méditerranée, champ historique des guerriers, espace finissant des marchands, horizon encore envoûtant des prophètes, lieu longtemps privilégié des légistes, a épousé aujourd'hui un destin de langueur et d'incertitude.

Les hommes de sa rive Sud poussent un second « soupir du Maure »³. Ils ne se rassurent qu'à moitié en pensant pouvoir profiter un peu de la richesse de la rive Nord, alors que tout laisse craindre que les belles avancées de l'intégration de l'Europe éloigneront progressivement l'Union européenne de l'ensemble méditerranéen. Le bassin disposait jadis de forces convergentes qui rassemblaient ses peuples et repoussaient une périphérie déclarée « barbare ». Aujourd'hui ces « barbares » sont plus intégrés, plus avancés et plus riches et constituent une puissante force centrifuge pour détacher la rive Nord et désarticuler l'ensemble méditerranéen. Au sud, la détérioration de la situation économique, la très forte croissance démographique, l'endettement extérieur, le taux alarmant du chômage, l'instabilité politique, les difficultés sociales, absorbent et effacent invariablement les embellies précaires observées sporadiquement. La dynamique méditerranéenne se présente au total comme la composante instable de lignes de forces contraires qui font de cet espace un bassin éclaté et sans cesse attiré et étiré vers le nord.

Alors quel avenir pour la Méditerranée ?

Certains considèrent que la civilisation de l'olivier et de la vigne, du blé et de l'anis, relève désormais de l'archaïsme. La Méditerranée, déchu de son *leadership* de matrice du monde, ne serait-elle alors plus réduite qu'à l'office d'un musée exposant ses marbres brisés, ses temples et ses tombeaux ? Ne serait-elle qu'une aire de folklore, d'exotisme, de tourisme et de soleil ? On a fait remarquer que dans l'histoire de l'humanité, la Méditerranée a joué pendant de nombreux siècles un rôle décisif, qui lui a été peu à peu ravi depuis la Première et la Seconde Guerre mondiale par l'océan Atlantique, qui aujourd'hui cède progressivement la première place à l'océan Pacifique avec le réveil et le développement spectaculaire de l'Asie.

Nous sommes, bien sûr, conscients que la rive nord entre avec panache dans le XXI^e siècle alors que la rive Sud demeure en jachère. Nous sommes bien sûr conscients que la volonté de construire en commun un espace de coopération se heurte à des forces centrifuges de toutes sortes, constituées par les évolutions divergentes des rives nord et sud en matière économique, démographique, politique et peut-être même culturelle, ainsi que par la tendance de la rive nord non seulement à regarder davantage vers l'ouest et l'est, mais encore à se barricader contre la rive sud.

Alors, qui donc pourra proposer à notre « vieille mer » un nouveau destin ? Pour faire image, je me hasarderai à dire que ce ne peut être une machine politique comme l'ONU, non plus qu'une machine économique ou financière comme le FMI ou l'OMC, mais bien plutôt une machine culturelle et morale comme l'UNESCO. Je ne vise pas nécessairement par là l'artisan d'un nouveau destin de la Méditerranée. Je soutiens seulement que ce bassin ne peut plus à mes yeux prétendre à un avenir politique exceptionnel, non plus qu'à un destin économique marquant. Si l'on observe notre globe du haut de la planète Sirius, on ne pointera pas son doigt sur le polygone méditerranéen pour prédire que c'est là, dans ce polygone, que se jouera l'avenir du monde.

Oui, quel message d'avenir la Méditerranée est-elle encore capable de délivrer au monde ? L'avenir de la Méditerranée s'inscrirait plutôt dans le culturel et dans les valeurs morales en dépit des différences entre les deux rives dans ce domaine.

L'espace méditerranéen a perdu depuis très longtemps sa primauté économique et son rôle politique mondial. Il ne peut aspirer à un destin

hors série. Mais cela ne signifie pas que la route de son développement politique et économique, à portée seulement régionale et nullement à ambition mondiale, lui reste définitivement barrée.

La Méditerranée ne peut désormais briguer qu'un rôle moral pour « faire progresser la dignité de la personne humaine », comme l'a dit une fois René Cassin. La Méditerranée, celle des prophètes, celle de la Bible, de l'Évangile et du Coran, peut alors devenir et rester un « patrimoine commun de l'humanité ».

La Méditerranée est la matrice du monde, mais seulement *honoris causa* si je puis dire ! Face aux incertitudes et aux dérives de la mondialisation sur le plan des droits de l'homme, elle est capable d'acquérir une grande autorité morale et d'entretenir un fonds inépuisable d'humanisme, salutaire pour la régulation des relations humaines dans un monde de plus en plus menacé par la dépersonnalisation d'une mondialisation uniformisatrice. La Méditerranée restera alors la gardienne de certaines valeurs universelles et le témoin moral de notre temps. Déjà Paul Valéry présentait bien ce rôle lorsqu'il nous invitait à concevoir la Méditerranée comme « *une machine à faire de la civilisation* »⁴.

Mais pour bâtir ce nouveau destin, les Méditerranéens doivent se ressaisir, et reprendre un minimum de dialogue et de concertation. Or le dialogue méditerranéen, impératif, impérieux de paix et de progrès, me paraît hélas, bien lourdement hypothéqué. Si je sonde l'histoire autant que le présent, je vois personnellement trois hypothèques à ce dialogue. Il y a d'abord une hypothèque historique et morale liée à la colonisation du Sud par le Nord. La colonisation a disparu, mais ses constructions mentales légitimatrices demeurent ; le regard de l'Occident sur le monde musulman s'en ressent. Je vois ensuite une hypothèque économique alimentée par le résultat d'un développement économique inégal et une hypothèque politique enfin : comment assurer le nécessaire dialogue alors que se développent des guerres, des tensions, des conflits latents ou déclarés, entre les peuples méditerranéens ?

Comment donc porter remède, à l'aune humaine, et sans excès d'optimisme, à tous ces déficits ? Comment surmonter quelque peu tous ces handicaps ? Je dresse le catalogue des remèdes, très vite, faute de temps.

D'abord en finir avec cette guerre de 50 ans entre Israéliens et Palestiniens. Je désespère de voir prévaloir dans cette région la raison, la justice, le droit, et même tout simplement l'intérêt bien compris.

Ensuite condamner sans appel le monstrueux scandale de la « purification ethnique » qui sévit dans l'ex-Yougoslavie et agir avec tous

ceux qui le peuvent pour que cessent cette abomination ainsi que la honte de l'indifférence qu'elle suscite dans le monde.

Condamner le terrorisme partout où il sévit, sans aucune réticence mentale.

Pratiquer une méfiance salutaire de tous les instants à l'égard de l'ethnocentrisme, facteur d'incompréhension réciproque. Se méfier de la réussite matérielle qui légitime faussement l'ethnocentrisme et le sentiment de supériorité sur le pauvre. Ne pas se façonner, selon son imaginaire propre, l'homme d'en face.

Mobiliser les moyens d'information et de communication, sans oublier que d'une part l'information reste une marchandise à vendre et que d'autre part elle demeure encore un outil nullement innocent pour le maintien d'une relation inégalitaire ; mener donc une politique concertée d'information pouvant éviter ces écueils.

Contrôler scientifiquement les manuels scolaires d'histoire, qui apprennent aux enfants d'un peuple des insanités sur un autre. Former et non pas déformer l'esprit des enfants par une relation mensongère de l'histoire des hommes.

Combattre la standardisation culturelle et promouvoir le droit à la différence culturelle ; faire la guerre à la culture frelatée et avilie ; pour cela combattre le mimétisme culturel, le métamorphisme de contact, le placage d'institutions inertes importées sur un corps social vivant, la décalcomanie béate et paresseuse des modèles étrangers. Car l'une des conditions du succès du dialogue des deux rives est d'être et de rester soi-même. Chaque partenaire du dialogue a un nom à porter et à défendre, une identité à conquérir, à maintenir ou à enrichir. Chacun doit ressentir une fierté d'être, en même temps qu'il doit éprouver une humilité pour accepter ce que sont les autres. C'est là une condition essentielle d'un « donner et recevoir » fécond.

En multipliant, en dynamisant tous les réseaux qui travaillent à la coopération et au rapprochement entre Méditerranéens, vous avez voulu conjurer le sort, exorciser l'inacceptable constat que la Méditerranée est devenue, aujourd'hui et plus que jamais, une frontière, une ligne de fracture entre le Nord et le Sud. Comment ne pas rendre hommage à votre combat persévérant ? Comment ne pas nourrir un profond respect pour votre dessein ? Car votre projet n'est ni plus ni moins que de substituer à la Méditerranée de l'Histoire, qui est bel et bien défunte, une Méditerranée de la volonté qui est bel et bien possible.

A une seule condition toutefois : de tisser vaillamment, patiemment, les

relations dans la toile du réalisme. Mais un tel réalisme n'exclut pas à mes yeux une touche de rêve, juste assez pour, d'une part s'éloigner des chimères et d'autre part refuser les fractures du quotidien méditerranéen, c'est-à-dire avoir « *le sens du temps long et la conscience des urgences* »⁵. Donc : construire, construire et tendre jusqu'à ses limites extrêmes l'arc des engagements possibles entre les hommes et entre les peuples.

Holderlin a dit :

« *L'homme qui rêve est un dieu*

Celui qui raisonne est un mendiant ».

Il y a toujours en chaque Méditerranéen une part de rêve. Et puisque c'est ainsi, prenons-en notre part en communiant pleinement avec Mahmoud Darwish, ce poète palestinien ivre de paix, d'une paix fraternelle en Méditerranée qu'il offre superbement à tous quand il s'écrie :

« *Je ferai l'éloge de ce matin nouveau, j'oublierai les nuits, toutes les nuits et j'irai à la rose du voisin, je lui ravirai sa façon d'être joyeuse. Je cueillerai le fruit de la lumière à un arbre debout pour tous. J'aurai du temps pour écouter un air de noces sur le plumage de ces colombes. Paix sur toutes choses !...* »

Mohammed Bedjaoui est magistrat auprès de la Cour internationale de Justice de La Haye.

Notes :

1. Jacques Phytillis, *L'art de mettre l'oiseau méditerranéen dans sa cage*, in *Aporie*, 1990, n° 13.

2. Salah Stétié, *Archer aveugle*.

3. Salah Stétié, *Le soupir du Maure*, in *Aporie*, 1990, no 13, p. 67.

4. Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel*, Paris, Gallimard, 1951, p. 317.

5. Gérard Chastagnaret et Robert Ilbert.